

LES MÉTIERS DU CHEVAL

LA PAROLE AUX JEUNES

Depuis une année, nous consacrons un dossier spécial dédié aux métiers en lien avec la filière équine. Dans le cadre de celui-ci, nous avons choisi de donner la parole à des étudiantes afin qu'elles nous parlent de leur cursus. L'objectif étant de présenter les différentes formations menant aux professions du cheval et de cerner les points forts de ces dernières. Par ailleurs, nos intervenantes partagent quelques conseils pour bien réussir ses études.

VÉTÉRINAIRE (UNI)

Formation

Deux facultés Vetsuisse proposent une formation de vétérinaire en Suisse. Elles sont hébergées par les universités de Berne et de Zurich. La durée des études est de 5 ans. Après trois ans de cursus général (Bachelor), le Master permet de se spécialiser dans le domaine équin. Les études universitaires sont ensuite suivies de 2 à 5 ans d'assistantat. Les critères d'admissions sont les suivants :

maturité gymnasiale (ou titre équivalent) et réussite des tests d'aptitude. Attention : contrairement à la grande majorité des facultés universitaires, le délai d'inscription est fixé au 15 février (et non au 30 avril!).

Plus d'infos : www.osav.admin.ch, www.profession-veterinaire.ch, www.vetsuisse.unibe.ch, www.vet.uzh.ch. U

Léa Roch (5^e année à l'Université de Berne)

«J'ai toujours le sourire en rentrant chez moi le soir!»

«C'est génial et passionnant! Avec le «numerus clausus», nous savons en commençant la 1^{ère} année que nous avons acquis notre place. Il y a donc un vrai soutien et une entraide entre les étudiants. On est bien loin de la concurrence qu'il peut y avoir en médecine humaine. En début de cursus, nous avons des cours généraux (chimie, physique, biologie) certes, mais ils sont passionnants. Plus nous avançons, plus nos connaissances se précisent dans les domaines que nous choisissons, mais nous continuons toujours à étudier toutes les espèces. C'est aussi satisfaisant d'être capable de faire des soins d'urgence sur tous les types d'animaux.



Dès la 2^e année, on passe à la pratique avec les gardes de nuit. Au début, nous sommes très bien entourés par nos référents, puis nous acquérons de plus en plus d'autonomie et de responsabilités. En 5^e année, nous avons les examens fédéraux et sinon, ce n'est que de la pratique. Nous allons aider lors des opérations, nous nous occupons des soins journaliers et du contact avec les propriétaires. Nous avons de grosses journées, mais pour ma part, j'ai toujours le sourire en rentrant chez moi le soir!

En outre, notre filière est toujours en quête d'améliorations. Elle tient compte de nos feedbacks et proposera d'ailleurs un nouveau cursus avec encore plus de pratique à l'avenir. De plus, l'ambiance à Berne est très sympa. C'est une petite université, et nous sommes une très chouette équipe de Romands! Nos professeurs travaillent en clinique à côté, ils savent de quoi ils parlent et ont un pied à terre sur le terrain. C'est très agréable.

En ce qui concerne la pratique de l'allemand, je dois dire que pour ma part, les trois premiers mois ont été durs, je ne comprenais rien! Toutefois, ça vaut la peine de s'accrocher. Il ne faut pas se bloquer à cause de la langue. J'étais vraiment nulle en allemand à la sortie du gymnase, mais c'est quelque chose de surmontable. Je sais que beaucoup de Romands qui s'intéressaient à ces études se sont découragés à cause de cela, mais il ne faut pas! Nous avons la chance d'avoir des facultés de bonne qualité, j'encourage vivement

à faire ses études en Suisse. Enfin, mon conseil serait de garder un équilibre. Même si la charge de travail est grande, ce qui m'a aidé c'est d'avoir un programme avec les chevaux à côté pour lâcher prise mentalement. Ce n'est jamais du temps perdu. Et quand ça ne va pas, il ne faut pas hésiter à en parler, nous avons tous eu des moments de panique.»

Marine Magnusson (4^e année à l'Université de Berne)

«Être dans le vif du sujet est très motivant!»

«Ce sont des études super intéressantes! Nous apprenons plein de choses que l'on ne comprenait pas forcément avant. On saisit enfin pourquoi on pratique de telle ou telle manière. Durant les trois premières années, nous étudions toutes les espèces d'animaux et on a parfois un peu l'impression de se demander pourquoi on est là (rires). Mais dès la 4^e année, on commence l'option spécifique «chevaux» et c'est hyper cool!



Nous sommes par groupe de 10, ce qui permet une vraie proximité avec les professeurs, qui nous connaissent bien. Rien à voir avec la médecine humaine donc! On n'a vraiment pas peur de leur poser des questions, même par Zoom (rires). De plus, la plupart des profs parlent aussi français. Dès la 2^e, nous avons des gardes de nuit et du week-end qui permettent d'avoir beaucoup de pratique et de contact avec nos profs. On est dans le vif du sujet et c'est très motivant!


En dehors de cela, comme nous ne sommes pas beaucoup de Romands à Berne, nous nous connaissons tous bien. Il y a une bonne ambiance, on fait des apéros, c'est très festif et cela permet de tisser des liens avec des personnes qui un jour seront aussi nos collègues.

Avant de commencer, je conseillerais quand même de faire une année sabbatique pour apprendre l'allemand ou alors de faire le gymnase bilingue. Enfin, je dirais qu'il ne faut pas se laisser décourager par la charge de travail, ce sont des études que l'on fait par conviction. Pour ma part, j'aurais aimé qu'on me dise qu'il ne faut pas se dégoûter en se mettant trop la pression et que cela arrive de rater.»

INGÉNIEUR AGRONOME (HES)

Formation

La formation offerte par la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) de Zollikofen/BE permet d'obtenir un Bachelor en agronomie. Dans le cadre de celui-ci, il existe une spécialisation en sciences équinnes (dès la 2^e année). La durée des études est de 3 ans pour le Bachelor.

La HAFL est une école bilingue. Les conditions d'admission étant celles d'une HES, une maturité fédérale (avec un stage d'une année en entreprise) ou un CFC (de professionnel du cheval, notamment) avec maturité intégrée permet d'y entrer. Délai d'inscription : 30 juin. Plus d'infos : www.bfh.ch/hafl. 

Claire Brussard, 3^e année de Bachelor

«Profiter à fond de ces trois ans!»

«L'offre de cours est très variée. La 1^{ère} année est assez théorique (physique, chimie, maths), mais ensuite on touche un peu à tout. Nous pouvons nous spécialiser, mais tout en gardant la possibilité de voir de tout. Nos horaires sont de plus en plus allégés au fil du cursus, ce qui nous permet de prendre des cours à options.



Le fait que l'école soit à Berne permet de rencontrer des gens de tous les cantons. De plus, il y a autant d'étudiants issus de la Matu que du CFC et autant de filles que de garçons. Nous venons d'horizons parfois très différents, mais tout le monde est très ouvert. Pour ma part, je ne me suis jamais sentie jugée parce que j'étais une femme qui avait fait la Matu et qui ne venait pas du milieu agricole.

Je pense que l'école s'est un peu modifiée au fil du temps, c'est un peu plus théorique et scientifique. L'offre est riche avec cinq Bachelors différents. En ce qui concerne la spécialisation en sciences équinnes, c'est selon moi l'une des meilleures. Nous avons beaucoup de visites, de contacts, nos profs sont géniaux et très impliqués. Il faut absolument surmonter le préjugé des faibles débouchés. Du job, il y en a. Cette spécialisation ne ferme pas de porte, au contraire. Étant un petit groupe, nous avons un contact privilégié avec les profs et les professionnels. Le monde du cheval est une filière riche en opportunités, le marché du travail s'ouvre et c'est un métier d'avenir. De plus, nous aurons un diplôme en ingénierie et agronomie, ce qui nous ouvre aussi d'autres horizons.

Je conseillerais donc d'opter plutôt pour un CFC, agricole notamment. C'est d'ailleurs mon grand regret. D'après mon expérience, l'année de stage – qu'il faut absolument mettre à profit – ne suffit pas pour voir tous les aspects du milieu. Je ne me sens pas jugée, mais par contre, je dois parfois rattraper des connaissances. L'aspect bilingue n'est pas à négliger. En fait, l'idéal serait de faire un CFC en Suisse allemande. Finalement, je dirais qu'il faut profiter à fond de ces trois ans d'études, ça passe vite!



Guyliane Leuba, 3^e année de Bachelor


«S'investir et saisir cette belle opportunité!»

«Après une première année en tronc commun, axée sur les matières scientifiques de base, nous pouvons nous orienter en sciences équinnes dès la 2^e année. Le gros avantage de cette formation, c'est qu'elle est l'une des seules qui permette d'obtenir un Bachelor en rapport avec la filière équine, tout en nous permettant de rester «employable» en tant qu'ingénieur agrome.



Les cours sont axés sur la pratique et ils sont très diversifiés, nous touchons à tout, du cheval de loisir à celui de Grand Prix, du dressage au western. C'est une approche globale. De plus, toutes les orientations collaborent entre elles, c'est très interdisciplinaire. Notre responsable de filière et nos professeurs sont dynamiques et passionnés. Ils sont proactifs dans leurs recherches, ils sont très impliqués et nous apprenons vraiment beaucoup! Nous sommes orientés sur la recherche, et parfois de manière très concrète avec la possibilité de faire des essais sur nos chevaux.

Nous bénéficions du savoir des scientifiques du milieu. Nous collaborons avec le Haras national d'Avenches, le CEN/NPZ de Berne, ce qui permet d'avoir une approche terre à terre, de nous créer un réseau et d'être proche d'une pratique concrète. En outre, nous avons beaucoup de visites. Par exemple, nous participons une fois par an au Forum des sciences équinnes avec les filières des autres universités européennes. Nous sommes allés en Hollande et à Berlin.

Nous avons la chance d'être en petits effectifs. Nous nous tutoyons tous, même avec les professeurs, et quand on croise quelqu'un dans les couloirs, c'est toujours «salut salut!» C'est très sympa, on a un peu l'impression d'être à la maison. Le fait que la formation soit bilingue est un atout linguistique à la fois pour les Romands et les Alémaniques. Cela permet des échanges culturels très enrichissants. Impliquons-nous, car nous avons la chance d'être très libres dans le choix de nos travaux. Nous pouvons travailler sur ce qui nous intéresse, ce qui est rare dans le cadre d'un Bachelor. Il faut s'investir à fond et saisir cette belle opportunité!»  Elisa Oltra

